

DONNER LA PAROLE, C'EST DONNER LA VIE

Jean Darot

Un soir, des voisins décident de créer une maison d'édition, de pallier le manque de libraire, d'investir les marchés provençaux et de lancer « la soupe aux livres »...

Les éditions Parole sont nées en novembre 2004, tout simplement et accidentellement par devoir. Un voisin se battait pour faire éditer un livre en français et dans une langue minorisée, l'occitan provençal. Après avoir longuement palabré, et comme nous étions plus portés sur l'action que sur les pétitions, nous nous sommes dit que si nous ne le faisons pas, personne ne le ferait. Ainsi sortait le premier livre de la collection Biface « Tesson de vie/Trocs de vidas » de Daniël Daumàs.¹

Sans le savoir, nous avons mis le doigt dans un engrenage. De partout s'est exprimé le désir impératif d'être édité. Poussés par ce flot d'espoir, nous avons pris une route inconnue avec l'immense avantage de ne pas avoir de formation, donc pas de déforma-

tion. Cela nous a valu d'essayer bien des plâtres mais également d'oser emprunter des chemins de traverse.

Nous nous sommes glissés dans une Scop² pour éliminer, dès la conception, toute question relative à la possession. La maison d'édition appartient à ceux qui la font et c'est tout. Nous avons également choisi d'éviter toute dépendance en refusant la moindre subvention et en mettant un pied devant l'autre comme les paysans que nous sommes, c'est-à-dire en éditant un livre dès que le précédent est remboursé.

Cette marche tranquille nous a amenés à fêter nos 10 ans de vagabondage avec 70 titres au compteur. Nous avons gardé la même ligne de conduite (ils appellent ça la ligne éditoriale) : donner la parole à des gens qui ne l'ont jamais et qui ont des choses à partager. Notre premier critère est le fait qu'un écrit soit partageable.

Le marché et la soupe.

Dès notre naissance, nous nous sommes aperçus que les librairies ne seraient pas une réponse suffisante. La profession va mal et manifeste donc une réelle frilosité à accueillir les livres qui n'ont pas

collection la mescla

Violaine Warin

Un gecko dans la calebasse

et autres histoires extraordinaires



éditions parole

contes

collection la mescla

Éric Schulthess

Marseille rouge sangs

13 nouvelles noires



éditions parole

recueil

poussé à l'engrais (comprendre : les livres des grandes compagnies de l'industrie du livre pré-vendus par les grands médias et les grands prescripteurs comme Bernard Pivot en son temps). Et puisque nous parlons d'engrais, les librairies sont malheureusement souvent devenues comme les agriculteurs : des comptoirs qui répandent ce qui leur est imposé par l'industrie du livre.

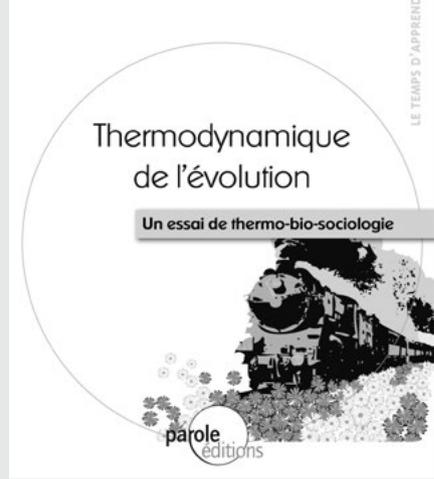
Pour ne pas disparaître avant d'avoir été, nous nous sommes tournés vers les lieux où il nous était possible de rencontrer directement nos financeurs : les lecteurs. Nous avons commencé à faire les marchés et nous nous sommes rendu compte que beaucoup de gens nous disaient qu'ils ne se sentaient pas capables d'entrer dans une librairie ou même une bibliothèque parce que ce n'était pas dans leur culture. Nous avons décidé alors d'aller plus loin, c'est à dire d'aller chez eux en lançant *La soupe aux livres*, une veillée, surtout dans les villages reculés de la ruralité, où chacun peut venir lire, dire, conter, raconter, chanter quelque chose qu'il a créé ou qu'il a aimé. Depuis la première, le 27 décembre 2008, nous avons animé 145 soupes aux livres.

Une lecture nommée désir

En 2015, nous franchissons une nouvelle porte en lançant une collection « Parole de liseuse » destinée à de nouveaux lecteurs à toucher : ceux qui n'aiment pas ces livres avec lesquels on les a torturés à l'école et qui, pour autant, sont capables de lire des textes qui les concernent (les sms dont ils sont de grands producteurs en sont un exemple). En effet, la lecture ne se décrète pas, ne s'impose pas à coups de règles ou de politique de la lecture. Seule, l'envie en est le moteur. Seul, le désir d'accéder à une information peut permettre à quiconque d'apprendre à lire. C'est le cas de l'enfant qui veut accéder à la compréhension des textes qui sont dessinés sur ses livres préférés. Ce fut le cas des Républicains du soulèvement de 1851³ en Provence qui voulaient s'informer sur la vie politique qui les entourait. On pourrait citer bien d'autres cas.

C'est donc au livre de s'adapter et de provoquer le désir. Allons là où vivent ceux qui ne lisent pas encore. Proposons des textes, des formes, des sujets qui sont à même de provoquer le désir de lire un petit peu plus chez ceux

1 ► Daniel Daumas écrivain bilingue (occitan et français), chanteur occitan en Provence. <http://www.soleus-pacans.com/>. 2 ► La Scop : **Société coopérative et participative** est une entreprise collective dont les associés sont majoritairement salariés. 3 ► Lire « L'homme semence », Violette Ailhaud, Édition Parole.



qui lisent, déjà quotidiennement, ce qu'ils reçoivent ou vont chercher avec leur smart phone, leur tablette, leur ordi, leur liseuse. On n'attire pas les mouches avec du vinaigre. C'est ce qu'appliquait Freinet en proposant à ses écoliers de travailler sur des textes qui les concernaient. Ce n'est pas Proust ou Baudelaire qu'il faut mettre sur les liseuses mais autre chose de désirable. Il nous reste donc collectivement à inventer les textes qui seront lus sur ces outils complémentaires du livre papier. C'est ce que nous essayons de faire modestement. ● (Jean Darot est Animateur des éditions Parole à Artignosc sur Verdon)